

Nous sommes résurrection

Cette réflexion s'inspire du billet éditorial que M. Stéfán Thériault, directeur du centre Le Pèlerin, gravitant autour de l'Oratoire Saint-Joseph, publiait dans son bulletin mensuel du 6 avril dernier, *Pèlerin en bref*. À propos de la scène de la résurrection de Lazare (Jn 11, 1-43), il se demandait ce qui surprend le plus : (1) voir un homme revenir de la mort, sortir de son tombeau à l'appel de Jésus (« Lazare, viens dehors! ») ou (2) que des gens roulent la pierre devant le tombeau en réponse à l'invitation précédente de Jésus (« Enlevez la pierre! »).

Qu'est-ce qui est le plus grand, de voir un homme accepter de sortir de son tombeau, de la mort qui l'enferme, ou d'être témoin d'hommes et de femmes qui aident cet homme à en sortir ? La résurrection, dans son essence la plus profonde, renvoie aux deux.

Comme Marthe, devant l'éventualité de rouler la pierre, nous avons le réflexe de répondre « Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour. » Nous n'aimons pas sentir la mort de l'autre avec ce qu'elle contient de fragilité, de blessures, de peurs, d'angoisse, etc., car nous n'aimons pas sentir notre propre mort. N'est-il pas plus facile de laisser l'autre dans son tombeau au lieu de permettre sa naissance, et ce, pour nous maintenir dans notre propre mort ?

Bien sûr, cette pierre que nous sommes appelés à rouler est composée de nos jugements, nos accusations, nos cléricatismes, nos raideurs identitaires ou nos identités molles, comme elle est faite de toutes nos persécutions et nos prétentions à sauver. La résurrection est le miracle de rouler la pierre qui existe entre nous et l'autre et qui l'empêche de vivre, de naître-d'en-Haut.

Pourquoi s'attacher à nos peurs, à nos angoisses et à nos blessures? Comme si elles étaient le centre de notre univers, la substance de ce que nous vivons ou le tissu de notre existence. (...) L'appel pressant de la résurrection est de refuser de croire que notre être est un tombeau où la mort a sa victoire et d'oser venir dans la lumière et, ce faisant, regarder le tombeau vide et s'étonner que nous ayons pu croire et vivre durant tant d'années dans la mort... vide. Le mal auquel nous consacrons nos vies est vide et il n'apporte rien, ne crée rien.

Pour revenir à la lumière après la mort, la personne enfermée dans sa tombe doit faire un effort, mobiliser ses ressources intérieures, retrouver des forces, mais il faut aussi que quelqu'un lui montre la lumière, lui donne envie de retourner à la clarté, s'intéresse à elle, lui tende la main, aille la chercher jusque dans sa fosse. C'est là que nous, vincentiens, sommes résurrection.

Si personne ne vient rouler la pierre, le misérable risque de rester bloqué au creux de sa souffrance, sa détresse, ses peurs, ses angoisses, ses morts, ses deuils, sa rancœur, ses dépendances, ses fermetures. Ne voyant rien dans le noir, se sentant seul et abandonné, il va demeurer prostré, renfermé, donc incapable de revivre. Se remettre sur pied nécessite l'action conjointe – de se redresser confiant et – d'ôter les obstacles vers la vie; les deux en réponse à la volonté divine.

En plein la mission de la SSVP : aller à la rencontre des pauvres afin de dénouer leurs entraves à une vie meilleure. Soutenir les gens en difficulté (tant matérielle que psychologique ou physique, l'une souvent la conséquence de l'autre), les laissés-pour-compte, ceux considérés comme « sentant déjà ». Les accueillir avec respect, chaleureusement, avec empathie, sans préjugé ou à priori. Malgré de faibles moyens, leur donner une aide tangible plus un sourire, en nous intéressant à leur sort et à ce qu'ils vivent, même si c'est noir. En leur ouvrant notre cœur, oui, nous roulons un peu leur pierre de côté pour laisser apparaître un rai de lumière et susciter le goût de se relever.

« Viens dehors » arrive pour nous quand nous enlevons la pierre devant l'autre et quand nous laissons « en dedans » de nous se lever le jour de l'A(a)utre.

*Alain Besner, membre du comité national de spiritualité
Conseil régional du Québec*